

Journée Jeunes Chercheur.e.s « Politiques de la (sur)enquête. Echos de (nos) terrains »

Vendredi 1er Juin 2018
LADEC (Lyon 2-ENS-CNRS)
Campus Porte des Alpes-Bron
Salle H410 // 9h-17h



Photo : Mauro Martin (tous droits réservés)

9h-9h30 : Accueil

9h30 – 10h : Introduction par **Aline Cateux** (LADEC-FRE 2002-Lyon 2)
« Mostar, portrait d'un terrain (mal) mené »

10h-12h : **(Ce) qui produit la sur-enquête**

Discutant : **Alain Battégay** (Centre Max Weber - UMR 5283-Lyon 2)

Maïa Neff (LADEC-FRE 2002-ENS Lyon)

" Champs et hors champs de la recherche sur les usages de drogues : interroger la faible visibilité de femmes usagères de drogues "

Julie Leblanc (LADEC-FRE 2002-Lyon 2)

« *On ne veut pas, avec tout ce qu'on raconte sur nous dans les médias...* »

Quand la recherche fait effraction en contexte de [sur]enquête aux Minguettes, Vénissieux

12h-14h : pause déjeuner-café

14h-16h : **(Ce) que produit la sur-enquête**

Discutante : **Bianca Botea** (LADEC – FRE 2002- Lyon 2)

Arthur Cognet (LADEC- FRE 2002-Lyon 2)

Les étrangers sont-ils les maîtres dans la forêt ?

Analyse de la situation de sur-enquête chez les napo runa d'Amazonie équatorienne.

Pascale-Marie Milan (LARHRA- UMR 5190 - Lyon 2)

Instrumentalisation des savoirs anthropologiques et production de la connaissance en terrain surinvesti : le cas des Na de Chine.

Domitille Blanco (Centre Max Weber- UMR 5283-Université Jean Monnet-Saint Etienne)

Médiatisée et politisée : comment travailler sur la mémoire collective du génocide des tutsis ?

16h-17h : Conclusion par **Abderrahmane Moussaoui** (LADEC- FRE 2002-Lyon 2)

Argumentaire

« Les politiques de la [sur]enquête. Echos de [nos] terrains. »

La littérature académique, tant sociologique qu'anthropologique, est désormais prolifique à proposer des analyses réflexives portant sur l'approche qualitative et les techniques d'objectivation en sciences sociales. Les pratiques guidant la mise en œuvre des enquêtes et les conditions de production des données empiriques sont ainsi régulièrement interrogées (Becker, 2002 ; Beaud, Weber, 2014). Au sein de cette « sociologie de la production sociologique » (Monlibert, 2008, 14), l'hétéronomie du champ scientifique vis-à-vis d'enjeux sociaux, économiques, politiques et médiatiques (Bourdieu, 2001,) semble quant à elle questionnée dans une plus faible mesure. Pourtant, le manque d'autonomie de la recherche académique peut avoir des répercussions fortes en termes de définition même de l'objet, de ce qui est désigné comme « ce qui pose problème à la vie sociale » (Otero, 2012), de formulation des questions, et d'orientation vers un terrain à enquêter (Sukarieh, Maysoun & Tannock, Stuart, 2012).

Dans un contexte contemporain privilégiant une méthodologie ethnographique et une approche par « le terrain », cette Journée Jeunes chercheur.e.s souhaite questionner la prédominance de certains terrains au sein des recherches en sciences sociales tant du point de vue de ce qui l'induit que du point de vue de ce que celle-ci implique dans la « situation ethnologique » (Doquet : 2007).

A la fois « objet d'étude », axe de recherche et « lieu du séjour » (Combessie, 2007, 14), le terrain est entendu ici comme « un lieu où se déroule quelque chose qui est de l'ordre de l'affrontement » (Pulman, 1988, 24). Pour reprendre son sens étymologique premier, le terrain est donc à appréhender comme une dynamique de confrontation, d'une lutte de sens et d'appropriation aussi bien externe (vis-à-vis d'interlocuteurs), qu'interne au chercheur.e (vis-à-vis de lui-même et de ses propres représentations).

Depuis la naissance des études de sociétés « exotiques » jusqu'aux *post-colonial studies* et *women studies*, en passant par l'étude des classes sociales ou des groupes minoritaires - pour ne citer que ces exemples - des grandes tendances thématiques liés à des politiques du *terrain* peuvent ainsi être dégagées. En effet, selon différentes modalités contextuelles et interactionnelles, des sujets récurrents deviennent de véritables « terrains d'intérêts publics » (Boumaza, Campana, 2007), des centres des préoccupations des agendas politiques et des objets - parfois saturés, de prédilections des recherches.

Comment comprendre ces processus d'intérêts accrus pour certains terrains, voire même de « sur-enquête » ou *over-researched* (Sukarieh : 2012) ? A l'inverse, qu'en est-il des « angles morts » de la sociologie ou de l'anthropologie (Beaud, Confavreux, Lindgaard, 2006) ?

A partir de ces différents aspects et avec un accent mis sur les données et vécus de recherches et terrains récents ou en cours, la journée s'articulera autour de deux axes et questions complémentaires : 1. (Ce) qui produit la sur-enquête ? 2. (Ce) que produit la sur-enquête ?

Axe 1 : (Ce) qui produit la sur-enquête ?

Au sein de ce premier axe, les communications interrogeront la production des champs et hors-champs de la recherche et de leur enchâssement dans le contexte social local et global d'une époque donnée (Bourdieu : 1997). Ceci revient à s'intéresser à ce qui amène les chercheurs simultanément ou par répétition dans le temps à surinvestir un terrain ou une problématique de recherche (recherche de légitimation théorique, pré-supposés historiques, domination de certaines figures et mouvances de la recherche académique, objectifs, postures voire croyances du

chercheur, renouvellement du corps des sociologues/anthropologues, normalisation de la discipline... ?).

Seront également appréciées, les communications qui questionnent les liens entre enquête ethnographique et enquête médiatique ou journalistique. En effet, il s'agira d'une certaine façon de se demander ce que l'on entend par sur-enquête et par qui est-elle produite ? Si certains terrains ont pu être sur-enquêtés ou *over-researched* par les sciences sociales et l'anthropologie ; dans bien des cas, la sur-enquête résulte d'une présence accrue à la fois de chercheurs et de journalistes - ou autres enquêteurs (ONG, Observatoires, Militants...). Le couple – souvent conflictuel - recherche et médiatisation soulève en lui-même plusieurs questions. Tout d'abord qu'est-ce qui provoque l'« attraction » (Chabrol : 2008) des chercheurs et des médias ? Pourquoi certaines situations vont être sur-enquêtées dans les deux cas au détriment d'autres : certains conflits ou contextes géopolitiques, certaines situations d'urgence (humanitaires ou sanitaires), certains territoires ou catégories de populations (vulnérables, sans-abris, immigré.e.s ou migrant.e.s) ...

De la même façon et en écho, l'importance des financements de la recherche dans l'orientation de celle-ci est essentielle à prendre en compte. Ceux-ci encadrent et organisent de plus en plus les recherches académiques vers des recherches de grandes ampleurs et collectives, ciblées au détriment d'autres terrains ou problématiques jugées non-finançables ou non-rentables (économiquement ou politiquement).

Après ce premier axe sur les raisons et conditions de sa production sera abordé le « sous-terrain » de la sur-enquête (Moussa : 2014).

- Axe 2 : (Ce) que produit la sur-enquête?

Dans ce deuxième axe, seront valorisées les contributions qui abordent les conséquences induites par le contexte de sur-enquête à la fois dans la « situation ethnographique » (Chabrol : 2008) - les rapports entre le chercheur et son terrain - mais aussi dans la (re)production même des savoirs et de leur diffusion. Il s'agit donc de décrypter ce qu'implique la situation de « terrains fétiches », de « réservoirs d'enquête », de « réserves scientifiques ». Ceci en termes de catégorisations et/ou d'exotisations – fascination vs réification- des enquêtés et des problématiques abordées. Egalement, dans le vécu des acteurs enquêtés qui peuvent dans certains cas éprouver un sentiment de « saturation » ou d'« effraction » (Di Triani : 2008) voire de « fatigue » (Clark : 2008) face aux sollicitations des chercheurs. A contrario, la situation de sur-enquête peut être utilisée comme un levier socio-économique (reconnaissance voire professionnalisation des informateurs privilégiés, rétributions financières) ou politique (visibilité et légitimation de leurs revendications). Ces questions se posent en miroir pour le chercheur dans une démarche réflexive. Qu'est-ce que l'on souhaite reproduire ou au contraire déconstruire dans un tel contexte de recherche ? Quelles sont les conséquences épistémologiques et académiques lorsque l'on souhaite sortir des « sentiers anthropologiques » dessinés par nos prédécesseurs ? Quelles postures et méthodologies de recherche développe-t-on en « terrains minés » (Albera & Moussaoui : 2001) ? En quoi enquêter dans de tels contextes peut nous permettre d'ouvrir de nouvelles voies et « marges » dans nos propres ethnographies et dans la diffusion de nos résultats de recherche ?

La présence simultanée de différents acteurs-enquêteurs sur le terrain est également à prendre en compte en ce qu'elle soulève des logiques concurrentielles ou collaboratives entre le chercheur et des journalistes, des acteurs associatifs ou humanitaires par exemple (Tassin : 2014). Cette configuration peut avoir tendance à « repousser l'ethnographie dans ses marges » et ainsi produire des réajustements dans les politiques de l'enquête mais aussi des postures et dispositifs de recherche novateurs.

Enfin, il sera intéressant de pouvoir interroger en quoi la sur-enquête produit intrinsèquement des zones de sous-enquête, car privilégier tel terrain ou telle problématique procède d'un choix qui en occulte voire en exclue obligatoirement d'autres.

A partir de ces deux axes de questionnements et des réalités des recherches respectives, cette journée entend créer un espace de réflexion et de débat pour les jeunes chercheur.e.s, en leur permettant de questionner « les politiques de la [sur]enquête » (Olivier de Sardan : 1995 ; Bensa & Fassin :2008). Et de (se) poser en échos à leurs propres terrains cette question plus tabou que totem (Freud : 1913) de la genèse et des conséquences de la sur- et sous-enquête en sciences sociales.

Bibliographie :

Albera, Dionigi, (2001) « Terrains minés », *Ethnologie française*, Vol. 31, p. 5-13.

Becker, Howard, (2002) *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Collection Grands Repères.

Bensa, Alban, & Fassin, Didier (2008) *Les politiques de l'enquête*. La Découverte.

Beaud, Stéphane, Weber, Florence, (2014) *Guide de l'enquête de terrain*. 4^{ème} édition. Collection Grands Repères.

Beaud, Stéphane, Confraveux, Joseph, Lindgaard, Jade (2006) *La France invisible*. La Découverte.

Boumaza, Magali, Campana, Aurélie, (2007) « Enquêter en milieu difficile », *Revue française de science politique*.

Bourdieu, Pierre, (1997) *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Versailles, Editions Quæ « Sciences en questions ».

Bourdieu, Pierre, (2001) *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir.

Clark, Tom, (2008) « « We're Over-Researched Here! »: Exploring Accounts of Research Fatigue within Qualitative Research Engagements », *Sociology*.

Combessie, Jean-Claude, (2007) *La méthode en sociologie*, La découverte.

De Montlibert, Christian, (2008) « L'hétéronomie du champ de la sociologie », *Regards Sociologiques*.

Jolly, Eric, (2014), « *Dogon virtuels et contre-cultures* », *L'Homme*.

Koena, Jennifer, (al.) (2017) « The « over-researched community »: An ethics analysis of stakeholder views at two South African HIV prevention research sites », *Social science & medicine*.

Leservoisier, Olivier & Vidal, Laurent, (dir.) (2007) *L'anthropologie face à ses objets : nouveaux contextes ethnographiques*. Paris : Archives Contemporaines.

Moussa, Hadiza, (2014) « L'anthropologue entre les tyrannies des terrains et le choix d'une éthique », *Anthropologie & développement* [En ligne].

Moussaoui, Abderrahmane, (2001) « Du danger et du terrain en Algérie », *Ethnologie française*, 2001, Vol. 31, p. 51-59.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre (1995) « La politique du terrain », *Enquête* [En ligne].

Otero, Marcel, (2012), « Repenser les problèmes sociaux. Le passage nécessaire des populations « problématiques » aux dimensions « problématisées » », *Sociologies*.

Pulman, Bertrand (1988) « Pour une histoire de la notion de terrain », *Gradhiva*.

Sukarieh, Maysoun & Tannock, Stuart (2012) « On the Problem of Over-researched Communities: The Case of the Shatila Palestinian Refugee Camp in Lebanon » *Sociology* [online].

Tassin, Louise, (2014) « Accueillir les indésirables. Les habitants de Lampedusa à l'épreuve de l'enfermement des étrangers », *Genèses*.

Tcherkezoff, Serge (2001) *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa, 1928-1999*, Presses Universitaires de France.

Way, Elora, (2013) « Understanding Research Fatigue in the Context of Community-University Relations ». Local Knowledge: Worcester Area Community-Based Research. Master Thesis.

COMITÉ D'ORGANISATION

Aline **CATEUX** (LADEC- LYON 2)

Julie **LEBLANC** (LADEC-LYON 2)

Maïa **NEFF** (LADEC-ENS LYON)

Contact : jjcterrains@gmail.com

